

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROCZNIE..... 10 fr.

PÓŁROCZNIE.... 6 fr.

KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 12 fr.

PÓŁROCZNIE... 7 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 7 fr.

UN AN..... 12 fr.

REDAKCYJA I ADMINISTRACJA : 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ (IX^e)

OTWARTE CODZIENNIE OD 5 DO 6 PO POŁUDNIU

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisy nie zwracają się.

LUDZIE KAMIEŃ

Są ludzie, którzy, jako kamienie, zalegają zbożne łany naszego życia społecznego. Są ludzie, którzy, jako kamienie, są jeno zwartą masą nieorganicznych, nierodzajnych cząstek. Są pośród nas ludzie zastygli w skurczu tych lub innych do społeczeństwa uraz czy żalów. Są ludzie zimniejsi od złomów opoki, boć te złomy grzeją zawiązki roślinek, boć te złomy wilgocią własną karmią je w dni znoju i spiekoty. Są ludzie wystygli, martwi, głusi na zewy, ślepi na czynów żniwa.

Są ludzie, którzy, postrzegłszy raz usterki norodu, zajrzawszy do księgi jego błędów, jego grzechów, mają dlań jeno wymówki, mają dlań same wyrzekania, jowiszowe potępienie i grom karzenia. Są duchy, toczone przez samolubstwo i samolubstwo to własne biorący za tożę przemożnego rozumu.

Są ludzie, wyrzekający na ziemię ojczystą, wymawiający jej niedostatek postępu czy jego nadmiar, lekkomyślność czy zbytek rozważy. Są ludzie, mający dla każdego głosu polskiego sarkazm odrębnego poglądu, pychę wątych pędów, usiłujących twierdzić, że poczęli się same z siebie a nie z pnia rodzicielskiego, nie z tych konarów, które sprawiły, że te wąte pędy mają punkt oparcia, soki bytu i dał widnokregu, lecz, że są różami, kwitnącemi na dębie, palmowemi liśćmi, bujającymi na polskiej sośnie.

Są ludzie, rozumiejący, że mają coś w społeczeństwie do stanowienia, do twórczenia, a w istocie są stęzałami bryłami głazów, są nieużytkami, trutniami norodu, którego chcą się legitymować bólem.

Są ludzie kamienie. Wyznaniem ich jest wykręt. Kto do nich woła imieniem ojczyzny, temu odpowiadają międzynarodowością, kto wzywa ich zawołaniem

Chrystusa dla tego mają wolnomyślność, dla wolnomyślności klerykalizm. Gdy błaga ich starzec, obchodzi ich tylko młodzież, gdy młodzież kołacze, turbują się paralitykami. Robotnicza gromada czy klub wykwintay, sieroty czy rozbitkowie życia, ta instytucja czy owa, nikt nie znajdzie echa w zastygłych sercach ludzi kamieni, ludzi samolubów, ludzi nieużytków.

Ludzie kamienie, wy rzekomi pustelnicy, otuleni w płaszcze swej niby wielkiej myśli, wy, którym się zdaje, że naród byłby lepszym, tęższym, gdyby był jako wy... wy ludzacy się, że przerośliście własne społeczeństwo, wzbudźcie w sobie krew żywota obywatelskiego i tętno obowiązku, bo nie sama nicość wam grozi ale i pogarda, nie tylko marność ale i przekleństwo ziemi, która was wydała. WACŁAW GĄSIOROWSKI.

— Le bluff stratégique.

Nos confrères français répètent de bonne foi l'explication donnée au sujet de l'écartement de la ligne Varsovie-Vienne. Cette question si importante pour l'orientation de la politique française, se présente de la manière suivante :

Il y a deux ans, le gouvernement cédant au parti réactionnaire décida le rachat de la ligne du chemin de fer Varsovie-Vienne, exclusivement desservie par les employés polonais. Pour justifier l'entreprise et pour donner aux futurs employés russes un gain plus considérable, le gouvernement décida, l'argument stratégique en mains, la modification de l'écartement de la voie. Ceci en vue de donner plus de sécurité à la frontière ouest et de compliquer l'invasion de l'ennemi qui possède un matériel selon l'écartement des lignes de l'Europe Centrale. Cet argument aurait été juste si, depuis de longues années, l'Autriche et l'Allemagne ne possédaient des wagons à essieux extensibles qui, le cas échéant, leur permettraient d'aller jusqu'à la Wolga. Résultats pratiques de cette entreprise : journellement des centaines d'ouvriers polonais, qui travaillent depuis de longues années dans la Compagnie, perdent leur situation, les familles restent sans pain et des millions sont dépensés en pure perte.

Nos confrères peuvent disposer de nos informations.

CENT ANS D'HISTOIRE

Au moment où les Polonais se préparent à célébrer leur glorieuse participation à la défense de Paris de 1814, à commémorer le centenaire de cette lutte désespérée, où leurs soldats fidèles à la France dans ses plus mauvais jours, et groupés autour de son drapeau, que tant « d'alliés » avaient successivement trahi, soutenaient le suprême effort de Moncey à la barrière de Clichy ; après un siècle d'histoire si lourdement chargé, il convient de renouer la chaîne des ans et de passer, au galop de la pensée, une revue rapide des événements superbes ou redoutables, splendides ou effrayants, lumineux ou mélancoliques qui constituent l'histoire de la nation polonaise, partagée en trois tronçons, subissant un triple joug, mais obstinément forte et unie, dans ses aspirations et dans sa foi patriotiques.

Que peut penser un peuple qui n'a plus de patrie, qu'on incorpore et que l'on confond dans une patrie hostile, que l'on maltraite et que l'on pourchasse dans la pratique de sa langue et de sa religion, que l'on contraint dans ses mœurs et dans ses usages, après l'avoir dépouillé des institutions publiques qui étaient l'œuvre de sa civilisation et le soutien de sa nationalité ?

Nos Alsaciens-Lorrains l'ont connu ce désarroi de l'âme, quand le vainqueur, brutalement, les sépara de nous ; mais du moins, nous leur restions. Nous leur restions libres, nombreux, puissants encore, riches et fortement organisés...

Au lendemain des traités de 1815, que reste-t-il aux Polonais de Prusse, aux Polonais d'Autriche ? Quelle espérance peut leur sourire ?

Le plus grand nombre de leurs compatriotes forme un bloc compact il est vrai, dans les frontières nouvellement tracées de l'Empire des tsars, mais quels secours attendre de ce « Royaume de Pologne ».

Si même, ils avaient des illusions sur la Diète du Royaume, que l'on doit convoquer tous les deux ans, pour une session de trois mois.

La Diète n'est convoquée que deux fois en quinze ans, et seulement pour quelques jours, ses pouvoirs sont bafoués, ridiculisés ; vice-roi se conduit avec les plus respectables Polonais comme avec ses moujiks, et l'accession au trône étouffant la conspiration dékabriste, enlève à la nation polonaise tous ses espoirs.

La Pologne demande à l'insurrection ce qu'elle ne peut obtenir du droit.

Maladresse, diront les uns ; regrettable erreur, diront les autres ; nécessaire sacrifice, répondra l'histoire ! Sacrifice de la nation pour attester ses droits, pour proclamer son existence devant le monde et devant les siècles ; sacrifice qui grandit la nation plus qu'il ne l'épuise, sacrifice que n'ont pas su faire tant de nations disparues, mais qui a sauvé l'Italie, sauvé la Grèce, sauvé les Balkaniques et qui sauvera tout peuple résolument décidé à refuser le joug.

Au lendemain de cette révolution vaincue, quand la Pologne succombe sous l'écrasement du vainqueur, le nom polonais est synonyme de gloire et de patriotisme ; jamais la splendeur de son rayonnement ne fut si lumineuse. La Russie triomphe ; l'ordre règne à Vilno comme à Varsovie ; mais la Pologne répand sur toute l'Europe sa réputation d'héroïsme, elle inspire les orateurs et les poètes en France, en Italie, en Angleterre et jusqu'en Allemagne, ses soldats sont dans tous les combats que livrent les nations pour leur indépendance, et son nom sort des bouches révoltées aux jours de barricades.

1848 ! c'est la date décisive, c'est l'époque de la tension la plus héroïque des aspirations indépendantes et libératrices ; c'est l'année où la France, hypnotisée par les intempestives anticipations des rêveurs socialistes, manque sa destinée et laisse abattre sous ses yeux le drapeau des revendications nationales.

La guerre est un grand mal, mais c'est parfois le moindre mal ; et, au lendemain du 24 février, les dirigeants de la France ne l'ont point compris.

Faites par des gouvernements « d'ordre » et « d'autorité », dirigées par des diplomates de carrière, les guerres de Crimée et d'Italie ne donnèrent que des résultats mesquins ou adultérés, et la Pologne, première victime de l'égoïsme des Cabinets, chercha dans une seconde insurrection, le remède de ses maux.

Hélas ! l'Europe était bien mal disposée à l'égard des « rebelles ». En 1830, le soulèvement de Varsovie arrêta la Russie dans sa marche contre l'Europe, contre l'Europe libérale, enivrée par la révolution de juillet ; mais en 1863, qu'avait-on besoin d'une insurrection nouvelle ? La Prusse guettait le Danemark, l'Autriche pansait ses blessures, l'Angleterre s'inquiétait de l'Amérique, la France sommeillait, rêvant du Mexique !

Et l'Europe ignorait que la Russie proclama l'oukase de libération des serfs, le 19 février 1861, que pour effacer l'acte de la noblesse polonaise, qui réclamait l'affranchissement dès le 14 février. Et l'Europe oubliait les paroles de « bienvenue » adressées aux représentants de Varsovie (11 mai 1856).

L'Europe, à distance, s'intéressa aux maux des Polonais ; elle crut toujours à leur héroïsme, mais elle en parla moins ; on ne disait plus « braves Polonais », mais « pauvres Polonais ».

Eh oui ! pauvres, bien pauvres Polonais ! Dans les années qui suivirent l'insurrection, vers qui tendre la main ? La France était silencieuse et vaincue ; l'Angleterre morne et courroucée dans son splendide isolement ; la trinité des Empereurs copartageants, triomphait de l'Europe, écrasait la Pologne.

Les Polonais de Prusse allaient payer

leurs sympathies françaises de 1870, leurs velléités de révolte de 1830 et de 1848 ; doublement ennemis parce que Polonais et catholiques, toutes les rigueurs du Kulturkampf devaient les atteindre.

Les Polonais de Russie, « sujets russes des gouvernements de la Vistule » dont le nom national est supprimé de tout document officiel russe, voyaient s'appesantir sur eux le joug des innombrables suppôts de Mouravieff « le pendeur ». Guerre à la langue polonaise, parlée dans les rues par les enfants, parlée dans les maisons par les familles de fonctionnaires, parlée en chaire dans les églises, guerre à la langue écrite dans les livres, dans les journaux, guerre à la religion catholique, à la religion uniate dont les martyrs inscriront leurs noms en lettres de sang dans la mémoire du peuple, guerre à la terre polonaise qu'il est interdit de vendre à tout autre qu'aux Russes, en Ukraine et en Lithuanie.

Vraiment, quand on se rappelle les traitements infligés aux Polonais depuis un demi-siècle, et dont la plupart des Français n'ont aucune idée, quand on songe aux procédés scandaleux des gouvernants en Pologne, on ne sait ce qui doit le plus surprendre de la rage impuissante des vainqueurs, ou de la résistance héroïque des vaincus.

Que faire contre la volonté et contre la foi ?

La Prusse achète, exproprie la terre, pousse ses colons germaniques au sein du pays polonais, interdit la construction de maisons pour les Polonais, dépense un milliard et voit, en trente ans, doubler le nombre des Polonais. Bien mieux, des Silésiens, arrachés à Marie-Thérèse, par Frédéric « le Grand » (dont l'Amérique avec raison a refusé la statue), des Silésiens séparés depuis le x^e siècle de la couronne de Pologne, se souviennent, grâce aux persécutions prussiennes, qu'il sont Polonais de cœur et de langage, et, en moins de vingt ans, se débarrassent du vernis allemand que les germanisateurs leur imposaient.

En Russie, les « Oukraïnes » de l'ancienne république royale de Pologne, fort mal polonisées lors des partages, résistent difficilement à la russification. Mais les « dix gouvernements de la Vistule » renferment plus de dix millions de Polonais, dont le nombre a triplé depuis un siècle ; leur richesse est quintuplée, leur puissance nationale décuplée.

Assis maintenant sur la nation entière éclairée par ses prêtres, ses écrivains, ses publicistes, ses instituteurs et institutrices (généralement cachés et secrets), le patriotisme de la Pologne russe représente une puissance formidable ; l'énorme Russie doit compter avec lui. Elle le doit d'autant plus que la Pologne autrichienne, favorisée dans une certaine mesure par le gouvernement de Vienne, se révèle, de plus en plus, l'ennemie obstinée de l'autorité russe.

La Galicie, vaste glacis du rempart carpathien tourné vers la Russie, province à demi autonome, où les deux nations ruthène et polonaise peuvent trouver la formule d'ententes plus intimes et plus fructueuses dans la poursuite de leurs intérêts communs, la Galicie longtemps ruinée par les « systèmes » de Joseph II et de Metternich, se relève lentement et comprend la partie la plus libre de la nation polonaise.

Refuge des esprits indépendants, que tente d'asservir la bureaucratie prussienne

ou russe, la Galicie représente, au point de vue de la liberté politique, le premier stade que voudraient parcourir les vingt millions de Polonais, dans la conquête de l'autonomie et de l'indépendance nationale. Les dernières persécutions contre les écoliers et contre les propriétaires polonais en Prusse, les atteintes portées à la liberté de conscience des catholiques en Lithuanie, et à l'intégrité du « royaume » de Pologne, par « l'arrachement » du gouvernement de Chelm, ne semblent pas indiquer que Berlin et Pétersbourg veuillent s'engager dans la voie des concessions décentralisatrices, où le gouvernement de Vienne, depuis près d'un demi-siècle, a trouvé une paix relative.

L'orgueil national des conquérants ne reconnaît l'existence nationale des Polonais que sous l'influence de la contrainte. Mais l'Autriche, vaincue à Sadowa, n'a pas fait autre chose. Et qui eût dit, après la chute de Kossuth, que vingt années ne passeraient pas sans voir proclamée l'autonomie de la Hongrie ?

D'ailleurs l'avenir réserve peut-être aux nations d'autres moyens d'émancipation que le recours à la force brutale.... Mais l'énergie, le courage, le dévouement, le patriotisme confiant resteront toujours les premiers titres d'un peuple à l'indépendance et à la liberté, et la Pologne qui en a donné tant d'exemples héroïques dans son histoire n'en manquera jamais.

Georges BIENAIMÉ.

BULLETIN

— Combien y a-t-il de Polonais ?

Notre éminent collaborateur, M. Kurnatowski, publie une étude statistique sur la Pologne dont nous extrayons les chiffres suivants. La statistique de M. Kurnatowski étant basée sur des rapports officiels allemands et russes est archipessimiste.

(Prusse) Posnanie, Prusse occidentale, Prusse orientale, Haute Silésie ; total pour les pays polonais de domination prussienne **3.339.765**. Westphalie **474.351**. (Russie) Pologne, pays de l'Ouest ; total pour les pays polonais et ayant fait corps avec la Pologne **10.090.000**. Dispersés en Russie **364.240**. (Autriche) Galicie, Zips, Silésie, Bukovine ; total en Autriche **4.392.447**. Dispersés en Europe **100.000** ; Amérique du Nord **3.500.000** ; en Amérique du Sud **150.000** ; Dans les autres parties du monde **30.000**. Total **22.430.931**, dont **18.550.931** vivent en masse compacte. Ce sont des chiffres officiels, en réalité il y a **25.000.000** de Polonais.

— L'optimisme français trouble les Allemands.

C'est en vain que les journaux français ont répandu la nouvelle optimiste de la nomination d'un Vice-roi en Pologne, à la place d'un général-gouverneur. La situation élevée d'un vice-roi lui aurait interdit de n'être qu'un instrument aux mains des nationalistes russes. Là-dessus, les journaux allemands s'affolent et poussent des cris d'indignation. Voyez ce qu'écrit le « Posener Tageblatt » : « Ce serait l'équivalent de l'autonomie dans le Royaume de Pologne. La chose paraît toutefois impossible ; les nationalistes russes sont trop puissants, bien que le président du Conseil n'en soit pour rien. Cependant, le fait même de donner au gouverneur le titre de Vice-Roi serait déplorable et d'une faiblesse dangereuse à l'égard des Polonais. » Les commentaires des hacatistes prussiens à Posen sont caractéristiques et prouvent combien les Allemands tremblent à l'idée d'une amélioration des

relations russo-polonaises. Les sphères gouvernementales russes peuvent en tirer des fructueuses déductions.

— Un étrange défenseur de la liberté.

Dans le dernier numéro de la *Revue politique internationale*, nous trouvons un article de M. Georges Raffalovitch sur la cause ruthène fait dans l'esprit du programme préconisé par le fameux archiprêtre Nikone. M. Raffalovitch, qui a évidemment une grande sympathie pour les Ruthènes, estime « qu'il est de bonne guerre d'accorder quelques menues libertés aux Ukrainiens, afin de se les concilier, pour pouvoir procéder avec plus d'énergie que jamais à la russification de la Pologne et de la Finlande ». Voilà une surprenante conception de la liberté et de la politique internationale. Décidément, nous conseillerions à M. Raffalovitch d'abandonner l'erbe où il gravite, pour suivre l'exemple de son cousin parisien. Les résultats seraient meilleurs pour tout le monde, et certainement plus fructueux pour lui.

— La récompense des Finlandais.

Les Finlandais, qui, pendant un siècle entier nous reprochaient notre manque de calme et de soumission à la Russie, les Finlandais qui se glorifiaient d'occuper les plus hautes situations dans le gouvernement de Saint-Petersbourg, tout en étant, en Pologne, les plus acharnés russificateurs, les Finlandais ont leur récompense. Voici la nouvelle qui nous arrive de Saint-Petersbourg. « Le tribunal, sans le concours des jurés, vient de juger l'affaire du maire de Viborg et des conseillers Guodelheim et Wuolinen, accusés d'opposition à la loi d'égalisation des droits des Russes en Finlande. Wuolinen, estimant que le tribunal russe n'est pas compétent en cette affaire, a refusé de répondre. Néanmoins, le maire Erbom, Wuolinen et Guodelheim ont été condamnés à 8 mois de prison et à l'interdiction d'occuper des postes officiels pendant dix ans.

Compromis dans une affaire analogue, le maire et les deux conseillers ont été condamnés à la même peine. »

— Pas plus vite que le violon...

Le congrès de l'exportation, réuni à Kieff, après avoir entendu le référé du professeur Goldstein de Moscou sur « La Russie doit-elle être une colonie allemande », a décidé que la Russie doit se libérer de l'emprise économique de l'Allemagne et de renforcer ses relations commerciales avec l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie. Le Congrès estime que les propositions du ministre allemand Delbrueck, pour la prolongation du traité commercial russo-allemand, sont plus qu'insultantes pour la Russie. Mais, attendons et... pas plus vite que le violon!

— Couleur locale.

Le théâtre du Château-d'Eau vient de représenter une pièce charmante, le « Ménage Polonais ». L'interprétation y est hors de pair et la mise en scène parfaite; mais, mais... les artistes voulant corser la couleur locale, ont cru bon de mêler au dialogue des interjections qui n'ont du polonais que l'intention qu'ont bien voulu y mettre les aimables protagonistes: « Da... nitchewo... karacho, etc... » Voyons, Monsieur le Directeur du Château-d'Eau, imaginez un directeur du théâtre du Château-d'Eau de Varsovie, voulant corser la couleur locale d'une pièce très française et très parisienne et faisant dire à ses acteurs « guten Morgen, ja wohl et sehr gut! »...

OFIARY

Czcigodny Pan Stefan Drzewiecki złożył, na nasze ręce, franków sto, tytułem daru dla « Koła Pomocy ». Ofiarę, równocześnie z niniejszym, przekazujemy skarbnikowi Instytucji.

ZIEMIE POLSKIE

General gubernatorstwo warszawskie.

Kwestja mianowania nowego wielkoraźdęcy Królestwa podofad waży się, trwa w stadium pogłosek, wszelakich niezawodnych wiadomości i pustych dociekań. Prasa francuska, w ciągu ostatnich dni dziesięciu, mianowała następcą generała Skalona już i ministra Suchomlinowa, i naczelnika głównego sztabu, generała Żylińskiego i ufundowała nam nawet « wice króla ». W istocie, danych do wyrokowania brak. « Posada » w Zamku warszawskim nie ma żadnego związku z awansami dostojników rosyjskich. Sfery ministerjalne proponują kandydatów, usiłują popierać tych lub innych, decyzja przecież ostateczna należy do Carskiego Siola. Carskie Siolo zaś nawet otoczeniu najbliższemu sprawia niespodzianki, przy podobnych nominacjach idzie za własnym przekonaniem, własnego tylko słucha impulsu.

Kardynałowie Polacy.

Wobec zgonu kardynała Katschthalera w Saleburgu, liczba kardynałów w Austrii spadła do dwu. Owóż, ze sfer rzekomo watykańskich, czasopisma polskie powzięły wiadomość, iż, na najbliższym konsystorzu, (bieżący miesiąc marzec) liczba kardynałów w Austrii dojdzie do pięciu, paljusze bowiem otrzymają niezawodnie: arcybiskup wiedeński, Piffl, metropolita lwowski, Andrzej Szeptycki, i biskup krakowski, Adam książę, Sapieha. Rusini będą mieli więc jednego kardynała i Polacy jednego. Kandydatura spodziewana księdza arcybiskupa lwowskiego, Bilczewskiego, zasłużonego wielce krajowi i szanowanego powszechnie, pokryta jest w tej chwili milczeniem. Zresztą nie ma o tem mowy, abyśmy, jako ekwiwalent za brak kardynałów w innych dzielnicach kraju, mogli mieć w Galicji paraz dwu. Racje polityczne na to nie pozwalają.

Epidemja na Litwie.

W « Kurjerze Litewskim » znajdujemy bardzo ciekawy manifest osławionego pisemka polakożerczego, litewskiego p. t « Viltis », manifest, wymierzony przeciwko małżeństwom « mieszanym »... Polaków z Litwinami... Manifest ten brzmi: « w niektórych wsiach naszych, zamieszkałych przez Litwinów, od czasu do czasu trafiają się też i « Polacy ». Trafiają się w rodzinach mieszanych z « Polaków » i Litwinów... Więc: ojciec z synami są Litwinami, a matka z córkami — « Polkami », albo też inaczej: jeden syn, córka i ojciec są to Litwini, a matka z resztą synów i córkami — « Polacy »... A dzieje się to dlatego, że « nasi Litwini często ulegają manji polskiej spolonizowanych mieszczanek-litwinek. One to i uczą swe dzieci po « polsku », wbrew

woli mężów »... Znalazł się więc w Poniewiezu patrijotyczny odłam młodzieży litewskiej płci obojga, który, rozważywszy to wszystko skrupulatnie powziął następującą uchwałę: « nigdy nie brać za żony takich spolonizowanych Litwinek i nie wychodzić zamaż za Polaka lub spolonizowanego Litwina ». Tym, co się odważą złamać powyższą uchwałę, grupa ta grozi « udzieleniem nagany publicznej », zdaniem jej bowiem, « inaczej nigdy nie położą się tamy psotom epidemji polskości wśród Litwinów ».

Bodajto sąd mądrości! Cóż « trafiają się » ludzie, którym rozum doskwiera.

Za język polski.

Sąd Okręgowy warszawski wykreślił z listy adwokatów znanego mecenasa, Adolfa Suligowskiego, za to, że zeznając w charakterze świadka, nie chciał przysięgać inaczej, jak w języku polskim i przed księdzem.

Zgon zasłużonego obywatela.

W Warszawie zmarł Dr. Henryk Dobrzycki, jeden z najbardziej wybitnych obywateli-lekarzy, organizator niegdy Kasy Mianowskiego, prezes sekcji Chopina w Tow. Muzycznym, działacz niestrudzony.

Skasowanie wyroku.

Senat skasował wyrok warszawskiej Izby sądowej, skazujący księdza biskupa Ruszkiewicza na cztery miesiące więzienia a obocznie kilku duchownych i parę wieśniaków na cięższe kary, za to mianowicie, iż sąd konsystorski, któremu przewodniczył ks. biskup R. unieważnił małżeństwo dwojga wieśniaków, którzy, wpadłszy w osławiony « marjawityzm » mateczki Kozłowskiej, następnie powrócili do katolicyzmu a, w trakcie odszczepieństwa, zawarli związki małżeńskie i, po otrzymaniu rozwodu z poprzednimi małżonkami, pobrali się ponownie. Należy zaznaczyć, że senat nie tylko skasował wyrok, lecz i całkowicie sprawę umorzył.

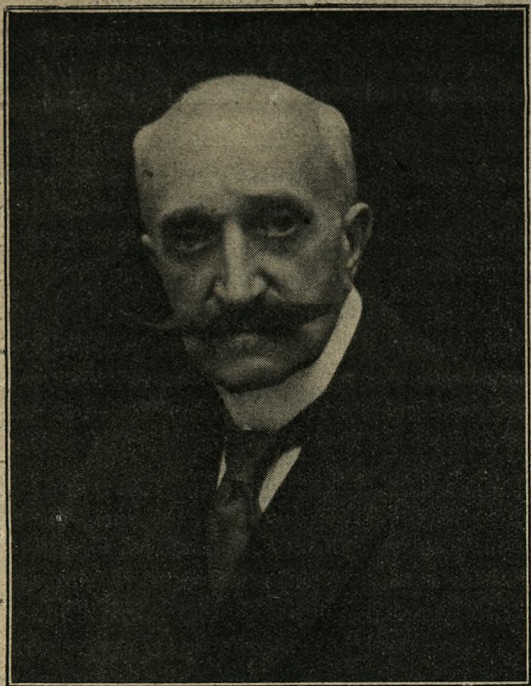
Ta decyzja została powitana przez społeczeństwo polskie z wielką radością, ileż biskup sufragan warszawski zażywa miru i poważania ogólnego.

OD REDAKCJI

Nie mogąc odpowiedzieć wszystkim na dowody przyjaźni, życzliwości i obywatelskiego odzewu, które nas ze wszystkich zakątków Polski, Paryża, Francji, Anglii, Szwajcarii, Włoch, ze wszystkich wysepek i posterunków dochodzą, ślemy niniejszem, z głębi serca płynące, podziękowania, w szczególności zaś dziękujemy Prasie Polskiej za dobre powitanie, zgotowane nowemu, stającemu w jej szeregu żołnierzowi, dziękujemy krajowym Instytucjom za słowa zachęty, za powolność okazaną,

dziękujemy tym, którzy tyle jasnych nadesłali nam wróżb, tyle dodali otuchy.

Dla zadokumentowania zaś wiary w przyszłość, której nam z tych gromadnych życzeń przybyło, zapowiadamy niniejszem, iż numer piąty Polonii będzie powiększonym do dwunastu kolumn oraz, że, odtąd, stale będziemy wydawali, w miarę nagromadzenia się materiałów pilnych a ciekawych, numery powiększone.



MARCELI KRAJEWSKI

Marceli Krajewski mieszka stale w Paryżu, a jako subtelny portrecista, hołdujący ideałom Bonata, zajmuje poważne stanowisko wśród swoich paryskich kolegów-malarzy. Portrety jego, zwłaszcza męskie, wystawiane w «salonie», nie przechodzą niepostrzeżone przez krytykę, a nie brakło, i takich, które przez nią, i to w takich pismach, jak *Temps*, *Figaro*, *Journal des Débats* zostały wyróżnione, wymienione między najlepszymi na wystawie. Ale ich twórca, z natury skromny i nie dbający o rozgłos, wcale nie troszczy się o to, by te sukcesy odbiły się jakimś donośniejszym echem w kraju, co ma ten skutek, że w Polsce, z jedynym wyjątkiem Księstwa Poznańskiego, gdzie ma bardzo rozgałęzione stosunki, mało kto wie coś o Marcelim Krajewskim. A tymczasem ten prawdziwie dożgonny przyjaciel Grottgera, zdrów i krzepki pomimo swej siedmdziesiątki, żyje i maluje, ma pracownię w Paryżu, prawie co roku spędza wakacje w kraju, bywa w Warszawie, w Poznaniu, na wystawach ogląda obrazy swych polskich kolegów, o których ma wyrobione zdanie, ale, że się nie narzuca nikomu, więc i «znanym» nie jest, a przynajmniej nie jest znanym dostatecznie, tak, jak na to ze wszech miar, jako jeden z naszych najzdolniejszych portrecistów, zasługuje.

Lecz jest to portrecista starej daty. Wielbiciel i przyjaciel Rodakowskiego, a rodzajem talentu najwięcej zbliżony do Pochwalskiego, od swych portretów wymaga wykończenia i podobieństwa, słowem, tego wszystkiego, co dzisiejsi malarze-impresyoniści, zwolennicy plam i szkicowości, najczęściej, mają w pogardzie. Doskonały rysownik, z wrodzonym poczuciem koloru, pełen uwielbienia dla Ingres'a, dla Dagnan-Bouvereta, a z młodszych dla Bachet'a, dla którego portretu Rocheforta nie ma dość słów zachwyty, Krajewski, gdy maluje portret, nie przestaje tam — jak powiada — gdzie się zaczynają prawdziwe trudności, ale je stara się przezwyciężyć. Bo, jego zdaniem, dopiero wykończenie stanowi o mistrzostwie artysty. Przeciwnik modnych dziś, atakowanych teorii, że «artystyczny» portret nie potrzebuje być podobnym, Krajewski z ironią wyraża się o tych, », którzy się śmieją z «malarzy malujących podobne portrety», i jako argument, zbijający te nieszczerze twierdzenia, przytacza Francję, gdzie malarstwo i rzeźba stoją najwyżej, a gdzie najznakomitsi portreciści, czy to będzie Bonnat czy Bachet, czy tak modny dziś Laszlo, malują portrety, odznaczające się uderzającym podobieństwem. Zdaniem Krajewskiego, i nasi pierwszorzędni artyści zawsze malowali i malują portrety podobne. Dość wymienić Rodakowskiego, który pozostawił szereg arcydzieł w zakresie malarstwa portretowego, a który zawsze niezmierną wagę przywiązywał do tego, aby portret był podobny. Portretniepodobny — jak to nieraz mawiał do Krajewskiego — to *contradictio in adjecto*, to tylko dowód, że artysta nie jest dostatecznym panem techniki malarskiej, że nie potrafi pokonać tych trudności, jakie nasuwa uchwycenie rysów charakterystycznych. Otóż Krajewski posiada dar ten w wysokim stopniu, czego mu już w swoim czasie winał Grottger... Jakoż wszystkie portrety, które w ciągu lat czterdziestu przeszło podpisał swym nazwiskiem, począwszy od ołówkowych wizerunków Grottgera i Rossiniego, a skończywszy na olejnych portretach Kantaka, Guyskiego, O. Pawlickiego i Boh. Zaleskiego odznaczają się, w wysokim stopniu, obok innych zalet artystycznych, zaletą uderzającego podobieństwa.

Pracownia Krajewskiego tem się różni od wielu pracowni malarskich, że w niej oprócz stylowych mebli, oprócz obrazów, portretów, studyów i szkiców rozwieszonych po ścianach, całą jedną ścianę naprzeciw wielkiego pracownianego okna w górze, a więc miejsce honorowe poniekąd, zajmuje wielka biblioteka, złożona z kilkuset dzieł w trzech językach z zakresu literatury i sztuki; biblioteka, której dobór, — nader pochwlebnie świadczy o umysłowym wykwincie właściciela, o której zresztą podobnie świadczy jego cała powierzchowność. Z typową głową szlachcica polskiego, o

brwiach krzaczastych, o rasowym nosie, zawsze ubrany bez zarzutu, bardzo dystygowany w obejściu, o manierach wielkoświatowych, jak przystało na człowieka wielkiej kultury.

Serdecznie zaprzyjaźniony z Grottgerem, w zażyłych stosunkach z Matejką, z Rodakowskim, z Siemiradzkim, Krajewski ma o nich do opowiedzenia wiele ciekawych szczegółów. Tego zaś, co opowiada o Grottgerze, darmo byśmy szukali we wszystkich, monografiach o twórcy Wojny.

Nie wspomnień Krajewskiego sięga nie tylko sztuki, ale dni życia narodowego, jego pamiętnych przeżyć i beznadziejnych ofiar. Dusza zacna szczerego artysty szła onego czasu za porywem, szła tam, gdzie kwiat szedł młodzieży. Krajewski swą służbę publiczną rozpoczynał, jako adjutant hr. Komorowskiego a tuż po tem, jako towarzysz dożgonny i powiernik Grottgera. a dalej, jako jeden z tych emigrantów, którzy tu, na obczyźnie, z ciężkich zapasów z losem, z zamętu wojennego roku 1871-72 wynieśli imię dez skazy, którzy społeczeństwu swemu chluby, dobra obywatelskiego przyczynili.

Artyście wiele bywa wybaczonem, talent znakomity przekreśla grzechy, dla dzieła sztuki nie pamięta się o winach twórcy. Gdy przecież znakomity talent łączy się z prawością, gdy o artyście można mówić równocześnie i jako o obywatelu, wiernym synu ziemi, dwakroć tyle mu się należy hołdu i czci.

Na taki hołd właśnie zasłużył sobie Marceli Krajewski.

Ferdynand HOESICK.

NOTATKI LITERACKIE

— W Warszawie zaczął wychodzić miesięcznik p. t. «Mysł Polska» pod redakcją Dra. Wacława Orłowskiego. Zaleca się poważną i urozmaiconą treścią.

— Marcowy numer «Polskiej Medycyny», miesięcznika, wydawanego w Paryżu przez Dra. J. Bronisławskiego, przynosi po za działem obszernym wiedzy ścisłej, serdeczne życzenia dla nowo mianowanego Członka Akademii Medycznej, Dra. J. Babińskiego, oraz krótką sylwetkę Dra. Bolesława Motza w zakresie prac urologicznych i badań naukowych w obranej specjalności.

TEATR.

(*Ménage polonais*, Théâtre Château-d'Eau)

Ograna operetka niemiecka Gilberta do słów Krantza i Okenowskiego została, po dwuletnim tułaniu się po Berlinie i Wiedniu, wystawiona, po srancuzieniu tekstu przez pp. Rolanda i Berysa. Oczywiście operetka przy tej transpozycji nabrała charakteru i przeistoczyła się w bardzo śmieszną kakofonję niedoważonej erudycji tłumaczy. W tekście francuskim załatwiamy się z tą erudycją osobiłą. Zresztą uważamy, iż nie podobna wymagać od operetki

ścisłości etnograficznej czy językoznawstwa. Głupstwo głupstwu podało ręce, wartość kolorytu również wstąpiła w znak operetki. Można tym razem wybaczyć wspaniałomyślnie i « moujika » (niby wiesniaczka) i « karaszo » (dobrze) i. t. p. dziwolągi... Niechże sobie ludzie najbardziej pomijają przyrodzone cechy naszego języka i naszych obyczajów, naszego charakteru w operetkach... Muzyka dosyć melodyjna, animuszu do « Pologne » bardzo wiele, juści jest i « cosaquinette », wyskakująca pocieszenie... Cóż to szkodzi, przecież i kozacy chadzali pod buńczukiem Rzeczypospolitej. Śmiejmy się razem z Francuzami, co nam tem łatwiej przyjść powinno, że mamy dwakroć razy więcej z czego.

K.

KRONIKA PARYSKA

KALENDARZYK.

Dziś : Matyldy Kr : Wdowy.
Niedziela : Klemensa, Longina.
Poniedziałek : Eufrozyny.
Wtorek : Józefa z Arym. Gertrudy.
Środa : Gabrijela Arch.
Czwartek : Józefa Oblubieńca.
Piątek : Eufemji, Wolframa.
Sobota : Benedykta Opaty.

Przypomnienie rocznic.

Dnia 14, marca, (1341) śmierć Trojdena, księcia Sochaczewskiego i Czerskiego. Dn. 15 marca (1412) pokój w Lubowli między Wł. Jagiełłą i Zygmuntem, cesarzem. Dn. 16 marca (1673) zgon Augustyna Kordeckiego. Dn. 17 marca (1217) Honorjan III., papież, wzywa Polaków na wojnę z Niemcami. (1826) Zgon założyciela Biblioteki Ossolińskich we Lwowie, Józefa Maxym. księcia Ossolińskiego. (1832) założenie w Paryżu Towarzystwa Demokratycznego Polskiego. Dn. 18 marca (1240) klęska od Tatarów pod Szydłowcem poniesiona. (1596) Przeniesienie stolicy Rzeczypospolitej z Krakowa do Warszawy. Dn. 19 marca (1744) zgon w Lunewilu Katarzyny z Opalińskich Leszczyńskiej, żony króla Stanisława. Dn. (1887) śmierć J. J. Kraszewskiego w Genewie. Dn. 20 mar. (1848) Lud berliński uwalnia z więzienia patryjotów polskich i zmusza króla pruskiego do oddania im czci. Dn. 21 mar. (1416) umiera Anna, druga żona Władysława Jagiełły. (1609) Narodziny Jana Kazimierza, przyszłego króla polskiego.

Posiedzenie Zarządu T. Lit. Art.

W dniu 13 bm., w piątek, miało miejsce zebranie Połączonych Władz Towarzystwa Literacko Artystycznego, pod przewodnictwem prezesa, Księcia Czartoryskiego. Porządek dzienny, krom spraw wtórych, zawierał wybory do Zarządu dwu nowych członków na miejsce pp. Br. Kozakiewicza i St. Pstrokońskiego, których mandaty wyekspirowały, a nadto kwestję, proponowaną na rok 1915, wystawy sztuki polskiej w Salonie Jesiennym, w Paryżu. Z zebrania tego, jako odbywającego się w chwili tłoczenia « Polonii », zdamy sprawę w najbliższym numerze.

Ciekawy wykład.

Znana i ceniona, wśród Kolonji, pianistka, p. Zofja Kruszevska, wygłosi, w nadchodzącym miesiącu kwietniu, odczyt z zakresu dziejów muzyki polskiej, odczyt illustrowany grą na fortepianie. Do podjęcia tego zamierzenia skłoniła naszą artystkę okoliczność, że nawet erudyty francuscy w dziale twórczości muzycznej nie liczą się z naszym dorobkiem, że w najlepszym razie charakter muzyki polskiej łączą z rosyjskim a nawet z niemieckim. Uczniowie Konser-

watorium Paryskiego nasze kujawiaki, krakowiaki, mazurki, piosnki i hymny chrzą z zbiorowem mianem « airs russes ». Oto przyczyny, które skłoniły p. K. de wygłoszenia pomienionego odczytu. Talent artystki, ukochanie przedmiotu, doskonała znajomość kompozytorów polskich wróży odczytowi niewątpliwe zainteresowanie świata muzycznego i powodzenie.

Odczyty.

Zapowiedziany na tem miejscu, odczyt p. J. Kurnatowskiego « La Pologne Contemporaine », z przyczyn niezależnych od prelegenta, odbędzie się w dniu dzisiejszym, w sobotę, pod przewodnictwem profesora W. M. Kozłowskiego, na fakultecie prawnym, amfiteatr 4.

W dniu 12 bm., w Sali Procopa odbył się odczyt p. Małeckiego pt. « Tragedja Tytana » (z życia Marksa). Zawiadomienie to doszło nas po zamknięciu. Prosimy pp. Organizatorów zebrań polskich o nadsyłanie nam zawiadomień zawczasu, o ile można przed środą.

Paul Fort u nas.

Jego Książęca Wysokość imię pan poeta nad poetami, chodzący w mitrze, uwieje mu przez tych czcicieli muz, którzy nie mogą się obyć bez tytułków sztucznych, zjeżdża do Warszawy i, naturalnie, wygłosi odczyt. P. Fort, od dłuższego czasu już, objeżdża miasta, środkowej Europy.

Bal artystów.

Towarzystwo Artystów Polskich w Paryżu urządza, w dniu 18 bm., w salonach Malakoff (56 bis, avenue Malakoff), bal artystyczny, w którym role gospodyń i gospodarzy przyjęli na się przedstawiciele najwykwintniejszych sfer Kolonji. Dekorację sali, utrzymaną w charakterze Watteau z nawiązaniem stylu do naszych dawnych strojów, jak i sceny, która przeniesie obecnych w poetyczne ustronie dworku polskiego, wykonają pp. artyści malarze, członkowie Towarzystwa. Zanim Święty Józef otworzy podwoje zwolennikom tanecznej ohoty, koncert muzyki polskiej rozpocznie piękny wieczór, w którym współudział przyrzekli JWPP. Stefanja Calvas-Długoszowska, Wierzbicka (fortepjan), Kossowski (tercet), i W. Gwin. Staropolski, posuwił polonez zainauguruje płasy o północy. Bilety zawczasu nabywać można w lokalu Tow. Art. Polskich, 250 r. St. Jacques, codziennie od 5 de 7 pp. (Komunik.)

Nowy doktorat polski.

P. Witold Mickaniewski, syn Dra. Mickaniewskiego, odbywszy służbę wojskową w 19 pułku strzelców konnych, w Amiens, po obronie rozprawy pt. : « Des interventions chirurgicales dans le rein polykystique », otrzymał stopień doktora medycyny.

Dar dla Warszawy.

Ofiarowany przez Amerykanina, p. Rolanda Knoedlera, cykl czterdziestu ośmiu obrazów Jana Chełmińskiego, stanowiących poczet wojska Księstwa Warszawskiego, został wysłany z Paryża. Za dni kilka dotrze już do zbiorów Muzeum miasta Warszawy.

Na Samopomoc.

W dniu 19 marca, w półpoście, odbędzie się, na wzór angielski, lecz w interpretacji szczerze polskiej, « Five o' Clock Tea », urządzany przez stowarzyszenie « Samopomoc polskiej młodzieży akademickiej », na rzecz stypendjów i zapomóg dla kształcącej się w Paryżu młodzieży naszej. Z uwagi na udział całego zastępu wybitnych artystów, zapowiedziane tańce a przede wszystkim cel szlachetny, drogi każdemu sercu obywatelskiemu, należy się spodziewać gromadnego udziału Kolonji.

Bilety nabywać można u WWPP : Bienaimé de Woyno, 60, r. Blanche; Długoszowskich, 168, Bd. Montparnasse; Galeckich, 28, r. Denfert-

Rochereau; Gumpłowiczowej, 10, r. Vavin; Jarkowskiej, 138, Bd. Montparnasse; Motzowej, 10, Av. de l'Alma; Pstrokońskich, 34, Av. de l'Observatoire; Sieroszewskich, 12, r. Ernest-Cresson; oraz u skarbniczki stowarzyszenia, p. Grzędzińskiej, 30, r. Monsieur-le-Prince; następnie przy wejściu na salę.

Adres zabawy : Sala « Palais des Fêtes », 8, rue aux Ours, godzina 4 popołudniu.

Wieczór « Tygodnika Illustrowanego ».

Rojno i podniosło było w sali Towarzystwa Geograficznego na wieczorze artystów, prezentujących numer paryski Tygodnika. Prelegenci zjednali sobie żywe przyjęcie audytorjum. Nie wspomnieliśmy silnych do świetnej epoki twórczej snuła się po przez utwory. Wiele pięknych myśli rzucano, wiele znamienitych przesłanek do dnia dzisiejszego nawiązano. Brak miejsca nie pozwala na omówienie treści wygłoszonych prac, sumiennosc również nie pozwala. Wielka bowiem zachodzi różnica między utworem, przygotowanym do druku w czasopiśmie, a utworem, przeznaczonym wyłącznie do ustnego wypowiedzenia. Dalej, jeszcze większa różnica wynika z powodu takich lub innych zdolności wymowy, brzmienia głosu, świadomości ruchów, słowem z powodu tego wszystkiego, co bezpośredniej łączności z wartością pracy literackiej nie ma. Stąd przy takich popisach zawsze najkorzystniej wypadają te utwory, których autorzy mają dar wymowy i otrząskanie z trybuną publiczną. Narazie, do czasu ukazania się Tygodnika, pozwalamy sobie na uwagę, że niektórzy autorzy chwilami zgola nie trzymali się obranego tematu.

Otwarcie polskiej wystawy.

W sobotę, dnia 14 marca, nastąpi, w Towarzystwie Artystów Polskich, otwarcie pierwszej wystawy obrazów i rzeźb członków Towarzystwa w lokalu własnym (r. St. Jacques 250). Uroczystość poprzedzi odczyt francuski p. Maurice Raynala p. t. « Ecole du génie ». Początek o g. 9. wieczorem.

Awans.

P. Leon Bernardin, porucznik wojsk francuskich i publicysta, znany w szerokich kołach polskich ze swych wielokrotnych wystąpień w naszych sprawach, został mianowany kapitanem i przeniesiony do 67 pułku piechoty, do Soissons (Aisne).

Wieczór Chopina.

Miłośników muzyki polskiej zainteresuje wiadomość, że w d. 23 bm., w Sali Villiers (64 rue du Rocher) odbędzie się konferencja francuska o naszym wielkim kompozytorze, na którą złożą się : odczyt profesora L. de Flagny, przeplatany grą na fortepianie, tudzież śpiew p. Gaetane Vicq i przeźrocza, wyobrażające wybitniejsze postaci z otoczenia piewcy naszych tęsknic.

Życie towarzyskie.

Zebranie miesięczne Towarzystwa Literacko Artystycznego, odbyte ubiegłej soboty, pod gościnnym dachem wiceprezesa, p. Chełmińskiego, wypadło świetnie. Tłum członków Towarzystwa z Księciem Prezesem, J. O. Adamem Czartoryskim, Baronem Gustawem Taubem do późnej gwarzył nocy. Śród zebranych, między innymi, wzięli udział pp. : M. Lewandowski, dyrektor banku d'Escompte de Paris, J. S. Chamiec, Józef Hr. Przeździecki, Aleks. Schurr, K. Smólski, inżynierowie Zawadzki i Zaleski, Dr. Pożerski, Hr. Ludwik Skarżyński, Dr. Nicaise, Ed. Denizot, Stykowie, komendant Malibran, Dr. Jaworski, Ks. Szmigielski, Chełmski i wielu innych.

Przybyła do Paryża Hrabina Eugenia Potocka. Hrabstwo Feliksowie Zyberg Platerowie wyjechali na Sycylię.

Bawi w Paryżu mecenas Adolf Kopeć z Petersburga, ziemianin z Wileńskiego, działacz społeczny, przyjmujący gorący udział w sprawach reprezentacji poselskiej Litwy.

Znany w Warszawie, właściciel apteki, p. Malinowski, przebywa nad Sekwaną.

ADMINISTRACJA POLONII

Uprasza Łaskawych Odbiorców okazowych numerów, życzących uniknąć przerwy w odbieraniu "Polonii", o nadsyłanie prenumeraty pod adresem: **J. DEREZIŃSKI, Administrator Polonii, 10, rue N.-D. de-Lorette.**

MALARZE ŚNIEGU

Dwie ostatnie wystawy dowiodły, niezbicie, iż odtwarzanie śniegu jest trudnym zadaniem do rozwiązania. Stąd specjalna wystawa, poświęcona śniegom a otwarta w ubiegły poniedziałek, w salonie Reitlingera (12, rue de la Boétie) warta jest pilnej uwagi, tem większej, że, choć zaledwie trzech Polaków wzięło w niej udział, przecież tym tuzem bodaj należy się palma zwycięska, ich prace są najlepsze.

Prym trzyma stary majster, artysta o doskonałej technice, szczerem sentymencie malarskim, p. Władysław Ślewiński. Dwa jego pejzaże z Poronina byłyby ozdobą każdej wystawy, chociaż nie dają pełnego wyobrażenia o tem, co Ślewiński może z siebie dobyć. Widywaliśmy dzieła Ś. lepsze, jeszcze bogatsze i pełniejsze życia. Obok Ślewińskiego, wystawiło swe prace dwumłodszych artystów pp: Włodzimierz Terlikowski i Janusz Knake. Obaj ci malarze są do siebie zbliżeni techniką i pojmowaniem pejzażu: tematów szukali przeważnie w górach Auvergne'i. Prace Terlikowskiego mówią same za siebie i nie obawiają się sąsiedztwa ze Ślewińskim. Cechują je duże zalety malarskie i sumiennosc artysty. Zwłaszcza « domy w słońcu » bardzo są ciekawe. W dyskretnych, miękkich tonach utrzymana ulica i ośnieżony wóz. Potok w słońcu daje wrażenie pewnego przejaskrawienia i zbliża się w tem do podobnych efektów Knakego.

Janusz Knake malował w Zakopanem i w górach francuskich. Odczuł przecież żywo różnicę i odrębny charakter pejzażu tatrzańskiego; w rzeczach auvergne'ackich jest zupełnie inny. Ma duże odczucie koloru, którym rad zastępować, trochę zbyt, skróty w perspektywie, przypuszczalnie mimowolne.

Record malowania śniegu wzięli więc polscy malarze bez zastrzeżeń. Stanąć obok nich może Gagnon, kanadyjczyk, który dał przepyszny pejzaż śniegowy w słońcu, z czarną lokomotywą na pierwszym planie. Reszta artystów, Francuzi, Belgowie, Włosi należą do ludzi, oglądających śnieg od dwu do kilkunastu dni w roku i to, o ile wyjeżdżają na zimowe wczasy. Stąd, w najlepszym razie, zdobywają się na oleodruki bardzo

białe i po dziecinnemu malowane. Nie uniknął tego ani Lachman ani Luigini. Ciekawa jest notatka hiszpańska Balande'a, ale, niestety, artysta nie oparł się pokusie przeistoczenia jej w obraz, oczywiście znacznie gorszy od pierwowzoru. Lecz, wzamian, już zgola pojąć nie można, co na wystawie śniegu robią twory p. Amadée Ozenfanta, podającego się za Rossjanina, a w istocie człowieka nie umiejącego ani rysować ani obchodzić się z akwarelą a usiłującego imponować przygodnym gapiom fantastycznym rozrzuceniem płam. Odpowiedź jest zapewne tajemnicą inicjatorów wystawy, którzy zezwolili na dopuszczenie jegomości, nie malarza śniegu, lecz poprostu konsumenta wielkiej ilości białej farby.

Edward Ligocki.

ZE ŚWIATA ARTYSTYCZNEGO

— Życiu naszemu artystycznemu przybywa podniet i szlachetnych turniejów. Oto znów mamy do zanotowania konkurs, do wzięcia udziału w którym zachęcamy gorąco naszą Kolonję artystyczną. Toć warto się pokusić o palmę tem bardziej, gdy zapewniamy ona coś więcej niż zaszczyt « wiszenia » w Salonie. Oto szczegóły:

Jeden z naszych nielicznych mecenasów sztuki złożył Tow. Zachęty w Warszawie rubli tysiąc, jako nagrodę jedyną, niepodzielną i mającą być bezwzględnie przyznana za obraz o kompozycji figuralnej.

Konkurs jest jawny, dostępny dla wszystkich artystów polskich — rozstrzygnię się on w łonie « Salonu » jesiennego Towarzystwa Zachęty, w grudniu 1914 r. Artysci, pragnący wziąć udział w konkursie, winni nadesłać swe prace na Salon jesienny, zgodnie z regulaminem jego, zaznaczając dodatkowo w deklaracjach i na kartkach, przytwierdzonych do obrazów, że dane dzieło przeznaczone jest na konkurs kompozycji figuralnej.

Rozstrzygnię konkurs jury Salonu 1914 roku z udziałem ofiarodawcy.

— P. Kardec (Kleczkowski) został zaangażowany do końca roku b. na szereg występów w Wielkiej Operze paryskiej. Prasa francuska to wysokie odznaczenie naszego rodaka powitała nieźmiernie przyjaźnie. Dwa pierwsze występy P. K. w operach « Samson i Dalila » i « Rigoletto » dały śpiewakowi wyrazy szczerzego i gorącego uznania. Głos P. K. o brzmieniu niezwykle głębokiem, pełnem, bogatym w koloryt, wyposażony nadto w poczucie muzyczne i inteligencję, stawia go w rzędzie najpierwszych artystów operowych.

— Hr. Helena Morsztynówna, znana w Kolonji ze swych koncertów i popularnych recitalów, koncertuje w Warszawie.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Zwolennicze Polonii, w Szwajcarii. Zapytuje łaskawie Pani Dobrodziejka, jak idą wpływy Polonii?... I owszem, tylko że Pani Dobrodziejka prenumeratynie uiściła...

Panu Z. Z. Z. Okoliczność, że p. Stanisław Pozner, wyliczając w swem przemówieniu mężów, « których myśm daliśmy Francji », przytoczył nazwisko profesora Bergsona, jako Polaka, bynajmniej nie jest uchybieniem prawdzie... ani naszej ani p. Pozniera. Ten ostatni, idąc za

PRZEWODNIK ADRESOWY

(Maisons recommandées)

HOTELE

PARIS. — Hotel du Helder

9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.

Maison recommandée. — Prix modérés

Tout le confort moderne.

FUTRA.

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

UBRANIA MĘZKIE.

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

KOSTJUMY DAMSKIE.

A. GANCARZ, 9, rue de l'Arcade.

LÉON, 28, rue d'Astorg.

THÉODORE, 10, rue Taitbout.

WYROBY CUKIERNICZE.

Pâtisserie-Viennoise-Wanner

3, rue de la Chaussée-d'Antin

Pour les Pâques polonaises

Spécialité de **BABA** et **MAZURKI**.

HERBATA.

HERBATA ROSSYJSKA

W. PERŁOW I SYNOWIE

Dom założony w Moskwie 1787 roku,

25, Chaussée d'Antin, Paris.

WYROBY SREBRNE.

TÉTARD Frères.

4, rue Béranger, Paris.

Fabryka wyrobów srebrnych.

Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

DOMY HANDLOWO-KOMISOWE.

R. ROYEWski, 3, rue de Provence.

PRACOWNIE DEKORACYJNE.

ED. JAROSŁAWSKI, 4, rue Compans.

ogólnym prądem polskim, rad każdy ślad pochodzenia brać pod uwagę a, jak w danym razie, stwierdził jeno to, co jest prawdą... My zaś stoimy na innym biegunie. O polskości nie decyduje miejsce urodzenia, lecz wolna wola człowieka. Ponieważ profesora Bergsona ogłoszono w dziennikach francuskich za « francuza irlandzkiego pochodzenia », ponieważ, w podobnych razach, prasa francuska ściśle przestrzega wskazówek osoby interesowanej, ponieważ profesor Bergson ani słówkiem nie zaprzecował, ergo, podług nas, winniśmy mu dać spokój z narzucaniem polskości, o którą prof. Bergson sam się nie upomina. I wogóle powinniśmy zaniechać przemocy moralnej ku wmawianiu komuś uczuć i sentymentów, których się dawno wyrzekł. Pokolenie zaprzędców, czy tylko ludzi wynarodowionych dla bytu, chleba powszedniego lub kariery, jest tu, na miejscu, liczne, nadto może liczne. Ale nie zajmujemy się nimi, nie dokucajmy im i nie łudźmy ich imionami ziemi ojczystej... Nie ma ona nic do nich, da sobie rady i nawet bez takich filozoficznych osobliwości, jak profesor Bergson.

Gospodyni. Pyta nasz ŁPani o gnieźnieńskie wódki i jakoweś wschodnie koniaki?? Owóż możemy zapewnić ŁPanią, że ani nie mają tu reprezentanta, ani też w użyciu nie są. Oczywiście, kupiecki figiel i imponowanie Paryżem ludziom Bogu ducha winnym. Ponadto nie możemy Jej służyć wskazówkami. Była to bezpłatna reklama pisemka, które chciało pokusić się o ogłoszenia.

Wyjeżdżającej. Narazie nie możemy służyć adresem biura transportowego, ileż, w porozumieniu z krajem, jesteśmy w trakcie układów możliwie najkorzystniejszych. Niech SzPani będzie ostrożna, bo to drogo może wypaść.

Odosobnionemu. Nie znamy. Niech SzPan zgłosi się do konsulatu i żąda kategorycznie. Prawda, że anglikowi odnośny konsul wyrządzić nie pozwoliliby nic podobnego, lecz nawet jako obywatel drugiego rzędu, ma SzPan dane wygrania sprawy.

W Panu W. Hilliersowi, w Londynie. Dziękujemy serdecznie za słowa uznania, którym będziemy się starali sprostać dopiero... Jesteśmy ciągle w stanie twórczym... Polonia jest zaledwie wyobrażeniem tego, czem być postanowiła. Zmiany i ulepszenia następują ciągle, nasz numer najbliższy będzie tych naszych starań pierwszym krokiem. Prosimy o nadesłanie nam adresów Polaków londyńskich, których sprawom zamierzamy poświęcić oddzielną rubrykę.

Czcigodnem Dr. Prof. B. W. w Krakowie. Dziękujemy za słowa otuchy. Uczynimy wszystko, aby odpowiedzieć zaufaniu. Prosimy tymczasem o powolność dla usterek, które są kłętą każdego poczynania. Musimy ulegać, w pierwszych numerach, gorączce i jej wpływowi. Nawet spraw, kwestji, pracy, brak zupełny zecerów Polaków skazuje nas na kilkotygodniową walkę z zamętem i chochlikami, czyhającymi na najmniejsze osłabienie ołówka redaktorskiego.

(W Redakcji udziela się wszelkich informacji bezpłatnie. W dziale odpowiedzi jedynie za nadesłaniem dwukrotnej wartości listu zagranicznego, 50 cent ;, fen ;, l. t. d.).

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

LEKARZE POLACY W PARYŻU

Babiński Józef, 170 bis, Boulevard Haussmann Choroby nerwowe, przyjmuje za uprzedzeniem wyznaczeniem dnia i godziny.

Bielawski, 14, rue de Miromesnil. Choroby ogólne. Wtorek, środa, sobota, od 12 do 2 po południu.

Bienaimé-de-Woyno, doktorka, 60, rue Blanche. Choroby kobiet i dzieci, pon.; środa, piąt.: od 1 do 3 pp.

Bronisławski W., 4, Place de Clichy. Poniedziałek, środa, piątek od 2 do 4 po poł. Teleph. Louvre 00-22.

Bugiel Włodzimierz, 72, Bd. Saint-Marcel, pon, środa i piątek od 1 do 3 po południu.

Frenkel M. Pracownia chemiczno-lekarska, 12, rue de l'Université, Teleph. 702-75.

Gałęzowski Jan, 4, rue de la Paix. Choroby oczu. Codziennie od 4-6 p. p. W Klinice, 41, rue Dauphine, od 1 1/2 do 3 1/2 po południu.

Janowicz K., 212, rue Lafayette, od 1 do 3 p. p.

Osten, Boulevard Montparnasse, 128. Choroby Kobiet, Akuszerja.

Polak A., 7, Place d'Italie, 1 1/2 do 3 pp.

Ratyński Marcin, 97, rue Jouffroy, Teleph. Wagram 66-66, Choroby ogólne. Wtorek, czwartek, sobota, od 1-3 pp.

Węgleński, 96 bis, rue de la Tour, 3-5.

W NICEI

Colonna-Walewski Antoni, rue du Congrès, 12. Choroby ogólne. Od 2 do 4 po połud.

CORONA

Maszyna do pisania dla biur i osób prywatnych, składa się momentalnie do podróży.

WAGA 2 kg 600. OBJĘTOŚĆ KUFERKA 11 x 23 x 29

Katalogi franco na żądanie.

LA COMPAGNIE REAL C. MAMET et Cie.

59, RUE DE RICHELIEU. PARIS — TELEF.: 115-15. — TÉLÉGR.: LACORÉAL



DOM HANDLOWY
R. ROYEWski
3, Rue de Provence, w Paryżu

— EGZYSTUJĄCY OD LAT 30-TU —
Poleca się Firmom krajowym.
Dostarcza wszelkie artykuły francuskie na dogodnych warunkach.

PREMIUM

Na mocy umowy, zawartej przez nas z Zakładem Fotograficznym

SARTONY

45, rue Lafitte, 45.

Każdy Abonent, za okazaniem kwitu za wpłaconą do Administracji Polonii roczną prenumeratę, ma prawo do bezpłatnego fotografowania się i otrzyma darmo dużą, gabinetowego formatu, grawiurę.

"Swan" Fountain Pen

TÉTARD Frères

4, Rue Bérenger. — PARIS.

FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Działa sztuk i

SZKOŁY KROJU

LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX & C^{ie}, Suc^{ie}. — 6, Place des Victoires, Paris

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji "POLONII"

AMBULANCES AUTOMOBILES **DUPONT**
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VI^e)

Paris - Province - Étranger
APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOURSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)



LEKCI DYKCJI ideklamacji oraz gryscenicznej
udziela zamieszkały w Paryżu,
b. Artysta sceny krakowskiej, Stanisław Jarszewski,
9, rue Sommerard, Paris (V^e).

URZĘDNIK BANKOWY

Polak, władający znakomicie językiem francuskim
zostanie natychmiast przyjęty przez

**BANK PRZEMYSŁOWY
DLA KRÓLESTWA GALICJI**

we Lwowie
Wymagania: biegłość w korespondencji polskiej i
francuskiej tudzież praktyka bankowa.
Warunki zależne od kwalifikacji.
Do zgłoszeń należy dołączyć świadectwa i podać
referencje.

Zakład Dekoracyjno-Tapicerski

S. GUTMAYER

4, Avenue Bosquet

Urządzenia mieszkań i hoteli prywatnych
Reprodukcja mebli starożytnych

JEDYNY POLSKI ZAKŁAD KUŚNIERSKI W PARYŻU

ALOIZY MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(W POBLIŻU SORBONNY)



Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer - Ceny umiarkowane.

DRAGÉES Docteur LÉONARD
au Phosphore Végétalisé
Środek najskuteczniejszy na: wyczerpanie systemu
nerwowego, neurastenję, przepracowanie umysłu,
anemię, niemoc, etc.
We wszystkich aptekach.
Skład główny: Laboratorium Dubois, 7, r. Jadin, Paris.

RESTAURACJA I CUKIERNIA POLSKA

J. MACIEJEWSKIEGO 11 bis, rue des Carmes
(w pobliżu Sorbony)

Śniadania i Obiady, na miejscu i na miasto.
— BABY! — PLACKI! — MAZURKI! —

ALBERT GANCARZ

Pierwszorzędny krawiec damski
— 9, RUE DE L'ARCADE —
W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje
wykwintne garderoby damskie wszelkiego
rodzaju, po cenach umiarkowanych.

CAMOT-SEL

à base d'HOLONASTINE — Extrait total
de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.

Spécifique des MALADIES DE L'ESTOMAC
de l'INTOXICATION TABAGIQUE

Laboratoire A. ANGLES, 12, rue de l'Université. PARIS

ZECER POLAK znajdzie natychmiast pracę w
drukarni Polonii.

DAKTYLOGRAFA polka, posiadająca własną
maszynę zechce złożyć ofertę
w Administracji Polonii.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE

ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT
Primitivement autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819
LA PLUS ANCIENNE des COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES sur la VIE

87, Rue de Richelieu, 87, Paris

FONDS DE GARANTIE : FR. 960 MILLIONS

Entièrement réalisés

PRÉSIDENT : Le Baron de Neufville — DIRECTEUR : E. de Kertanguy

CAPITAUX ASSURÉS DEPUIS L'ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ

3 MILLIARDS 295 MILLIONS

Capitaux assurés en cours 983 millions. — Nombre de contrats 78.000

Envoi gratuit des notices et tarifs sur les opérations
de la Compagnie

WYKONUJE SZYBKO I TANIO
KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE

Théodore (KOTOWSKI)

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

M. JANOWSKI 51-53, Fg Saint-Denis.

Jedyna polska fabryka ksiąg handlowych
i oprawa nut muzycznych.

PRACOWNIA DEKORACYJNO
ORNAMENTACYJNA

Wyrobow artystycznych w żelazie
i mosiądzu

Bramy, Werandy, Kandelabry, Świeczniki
oraz wszelkie dekoracje artystyczne
Reprodukowanie zabytków muzealnych

ED. JAROSLAWSKI

odznaczony złotym medalem 1912 r.
i Wielką Nagrodą w Paryżu, 1913 r.

4, Rue Compans, Paris

Téléphone : Nord 16-14.

BANQUE FRANÇAISE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE SOCIÉTÉ ANONYME

KAPITAŁ 60.000.000 Fr.: CAŁKOWICIE WPLACONYCH

PARYŻ, 9, RUE BOUDREAU, 9 (Opéra)

OD KWIETNIA 1914 R. RUE SCRIBE, 17 (Opéra)

Założyciel : M. ROUVIER

Prezes : RENÉ BOUDON

Otwiera rachunki bieżące. — Rachunki depozytowe.

Wystawia czeki i akredytywy.

Inkasso weksli. — Porządkowanie walorów. Pożyczki na zastaw papierów
francuskich i zagranicznych. Zlecenia giełdowe. Realizowanie kuponów.
Przyjmowanie subskrypcji na emisje. Wymiana pieniędzy.

Informacje szybkie i dokładne o walorach francuskich i zagranicznych.

Blizsze objaśnienia i warunki w Dyrekcji.

Wojsko Księstwa Warszawskiego
przez Jana Chelmińskiego

tekst Komendanta A. Malibrana

48 reprodukcji kolorowych obrazów 60
portretów, 28 grawiur potrzeb wojskowych
sztandarów i orłów.

Wydanie pomnikowe

Dziejów Wojska, jego czynów i bohaterów

Cena Fr.: 125

do nabycia w Administracji Polonii.

KRAWIEC MĘZKI WOYTA STIPEK

5, RUE DE SURÈNE
(przy Kościele S. Magdaleny)

Krój Wytworny
Materiały Angielskie
Ceny bardzo umiarkowane

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

AMAZONKI

PIERWSZY POLSKI ZAKŁAD
KOSTJUMÓW DAMSKICH
— W PARYŻU —

LÉON

28, Rue d'Aslog, 28

Właściciel Leon PIASECKI

FUTRA

Redaktor Naczelny : WACŁAW GĄSIOROWSKI.

Administrator : JAN DEREZINSKI.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ.